

# LE CHRISTIANISME, UNE RELIGION DU LIVRE?<sup>1</sup>

Paul WELLS

La parabole de Gottlieb Lessing (1729-1781), Nathan le Sage, a conservé toute son actualité. Un homme avait une bague ancienne qui conférait à celui qui la portait le pouvoir d'être aimé de Dieu et des hommes. Comme il avait trois fils, il fit faire deux copies identiques de cette bague. Après sa mort, chacun de ses fils prétendit avoir la bague magique. Lequel était le vrai détenteur? Aucun Sherlock Holmes n'aurait permis de le savoir, tant les bagues étaient semblables! Aussi un juge plein de sagesse conseilla-t-il aux trois fils de se comporter comme si chacun avait la vraie bague. Concrètement, le détenteur de l'original ignore qu'il a la vraie bague; quant aux autres, ils n'ont qu'à veiller aussi à accomplir des actes empreints d'amour.

C'est ainsi, selon Lessing, qu'entre le judaïsme, le christianisme et l'islam se pose la question de la vérité; elle est insoluble. Il importe donc que chacune de ces croyances se surpasse en amour, et qu'ensemble, un jour, elles se fondent en une religion universelle.

Cette proposition constitue une remise en question et un défi pour les "religions du livre". Elle reflète l'idée courante que chacun peut trouver, en aimant son prochain, le chemin pour aller à Dieu. La sincérité ne vaut-elle pas mieux que n'importe quelle religion du livre, y compris la foi chrétienne?

## La foi chrétienne et les religions du livre

Trois grandes religions font référence à un livre et sont structurées par lui. En dehors de ces trois religions, presque toutes les autres ont des écrits sacrés qui expriment la vie d'un peuple dans une terre.

Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam :

---

<sup>1</sup>Texte d'une conférence à l'occasion d'une exposition biblique organisée par l'Eglise Evangélique Libre d'Orthez. Plusieurs de ses éléments sont développés dans P. Wells, *Entre ciel et terre : les dernières paroles du Christ*, (Ed. Contrastes, 1990).

- le livre sacré est reconnu comme étant l'expression d'une révélation donnée par Dieu. Il est donc considéré comme inspiré ;
- il raconte les événements fondateurs du peuple croyant et il cherche à donner une explication historique de son existence ;
- il indique aussi des règles ou des lois qui orientent la vie des personnes et de la collectivité;
- il apporte, enfin, des explications "théologiques" à certaines pratiques religieuses.

Ceci dit, en quoi consiste le caractère spécifique de la foi chrétienne? Est-elle simplement une religion du livre parmi d'autres, ou est-elle différente?

### Plus qu'une religion du livre

Le fait central de la Bible est personnel . L'histoire qu'elle relate a son aboutissement en la personne de Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection. Jésus l'affirme en sa sixième parole prononcée sur la croix, "tout est accompli ". A deux reprises après sa résurrection, à savoir aux deux disciples sur la route d'Emmaüs et, ensuite, aux onze, il interprète ce qu'il a fait(1) :

"Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait."

"C'est ce que je disais lorsque j'étais encore avec vous : il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures. Et il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts et que la repentance en vue du pardon des péchés seraient prêchée en son nom à toutes les nations..."

Cette perspective historique et personnelle est particulière au christianisme. Les écrits chrétiens ne sont pas, avant tout, un recueil de préceptes moraux ou l'exposé d'une sagesse pour initiés. Personne n'affirme que Mahomet a accompli le Coran, ou que Bouddha, ou tel autre sage, a fait tout ce que prescrivent les écritures bouddhistes. La Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament, se démarque de ces écrits. Le judaïsme orthodoxe attend toujours le Messie de l'Ancien Testament; or, Jésus dit qu'il est, lui, le Messie qui accomplit l'Ancien Testament. L'islam, par contre, prétend que Jésus est un prophète, comme il y en a eu tant d'autres; il ne reconnaît même pas en lui le prophète qui apporte l'ultime

révélation. Le christianisme se distingue du judaïsme et de l'islam en ce qu'il est une foi fondée sur un livre qui s'accomplit en une personne : il est donc plus qu'une simple religion du livre.

L'accomplissement des Ecritures par Christ manifeste, en premier lieu, que ces écritures évoquent une attente et comportent une invitation à regarder vers le moment de la venue du Messie. L'Ancien Testament contient une dynamique historique dont l'apogée se situe à Golgotha. Il est comme la semence que nous plantons sans encore savoir comment sera la fleur.

Le "tout est accompli" prononcé par Christ signifie, en deuxième lieu, que Jésus incarne, dans sa personne et dans ses actes, les réalités décrites par l'Ancien Testament. Les types, les rites, les institutions sont récapitulés en lui. Tous les actes de salut caractéristiques de la religion juive tendent vers sa présence personnelle. La fleur est de toute beauté. En dernier lieu, l'accomplissement des textes sacrés juifs concerne, non seulement, la réalisation du salut par Christ, mais aussi l'obéissance du Seigneur à toutes les lois et à tous les préceptes de l'Ancien Testament. La semence et la fleur sont de la même espèce unique.

Ces trois considérations indiquent le rôle central de Jésus dans la Bible.

### Jésus-Christ concrétise le rapport entre Dieu et l'homme

Une illustration. A la fin d'une partie d'échec, lorsqu'un des joueurs prononce "échec et mat", les pièces encore sur l'échiquier occupent leur position finale. Si nous avons suivi le jeu depuis le début, nous savons quelles positions les pièces, présentes à la fin, ont occupé successivement. De même, le "tout est accompli" est "l'échec et mat" prononcé contre Satan, le mal et le péché. Jésus, qui effectue le dernier mouvement, a été présent de différentes manières tout au long du "jeu" . Son dernier acte est décisif ; ceux qui le précèdent l'ont préparé. "Tout est accompli " revêt un caractère irréversible!

Après la Chute, événement qui, pour moi, s'est déroulé objectivement dans l'espace-temps, Dieu est intervenu pour ouvrir une nouvelle perspective à l'histoire de l'homme-pécheur, et il lui a adressé des promesses de salut. Le péché et le diable seront vaincus par la descendance de la femme.(2)

Ceci inaugure un mouvement dans lequel...

## 1. Tout converge vers Jésus

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu renouvelle ses promesses, maillons d'une chaîne d'actes de salut qui conduisent au Sauveur à venir. Sur le fondement de ces actes et de ces promesses, Dieu rassemble un peuple et fait alliance avec lui. L'appel au salut ne s'adresse donc pas seulement à la conscience individuelle intérieure de l'homme, mais aussi à une collectivité. Dieu donne à ce peuple des institutions adaptées à la promesse de salut qu'il lui a faite. Des représentants du peuple sont donc établis : le sacrificateur, le prophète et le roi, dont le rôle varie en importance selon les moments de l'histoire. Ceci est important à savoir pour bien comprendre comment, en Jésus-Christ, tout est accompli dans le cadre du rapport qui unit Dieu et son peuple.

Le sacrificateur représente le peuple pour ce qui concerne la sainteté nécessaire à la vie en la présence de Dieu ; il exerce son office en offrant des sacrifices pour le péché. Le prophète, quant à lui, dit la parole de Dieu qui fonde la vie avec Dieu dans l'alliance et en rappelle les conditions. Enfin, le roi conduit le peuple et assure sa protection. Ces fonctions peuvent être assumées sans que les personnes qui les exercent portent le titre correspondant. Il en est ainsi, par exemple, pour Abraham ou Moïse, qui ont exercé les trois fonctions, sans titre.

Jésus se réfère, lui aussi, à ces trois offices pour "prouver" son autorité. Il n'en porte apparemment pas les titres, mais sa manière d'exercer chaque fonction déborde toute institution. Jésus assume les trois offices et, en même temps, va bien au-delà de ce qu'ils représentent.

En tant que sacrificateur, il est, à la fois, "plus" que les sacrificateurs et même que le temple où les offrandes sont faites :

"les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables. Or je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple.... le Fils de l'homme est maître du sabbat."

En tant que prophète, il est plus que Jonas qui, pour accomplir sa mission, a passé trois jours dans le ventre d'un grand poisson ; le Fils de l'homme, lui, va mourir et passer trois jours dans la terre :

"Les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement avec cette

génération et la condamneront, parce qu'il se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a ici plus que Jonas."

Enfin, en tant que roi , Jésus surpasse Salomon, dont l'éclat a attiré même les païens ; la souveraineté de Jésus s'exercera bien au-delà d'Israël :

"La reine du Midi... est venu des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a ici plus que Salomon ".(3)

Jésus atteste, dans son ministère, que ces institutions, récapitulées en sa personne humaine, sont des types et des images de la réalité supérieure qu'il représente. Toute la vie de l'alliance, dans son déroulement historique, converge vers lui. Il est, dans tous les aspects de sa vie, le représentant parfait de son peuple.

Mais en même temps...

## 2. Jésus dépasse l'Ancien Testament

La question pourrait être abordée sous un autre angle, plus théorique. Imaginons que Jésus n'ait jamais existé. Serions-nous, alors, capables, à partir de l'Ancien Testament, de la richesse des types, des images et des prophéties qu'il contient, de construire un portrait-robot exact de Jésus-Christ? Rien n'est moins sûr!

En effet, comment imaginer une personne , à la fois sacrificateur, sacrifice et temple? Comment réconcilier la notion de roi avec l'étable de Bethléhem, avec le "sans feu ni lieu" du ministère itinérant, ou avec le crucifié de Golgotha? Comment concevoir le contenu du message du prophète, lui-même la Parole faite chair? Comment arriver à concilier les contrastes concernant le Seigneur des miracles et le Sauveur de la souffrance. Un ordinateur à la logique tout humaine ne pourrait que sauter!

Le fait de l'incarnation du Fils résume toutes ces oppositions et les récapitule. Jésus, l'homme, assume tous les aspects de l'alliance en tant que représentant de son peuple. Il est prophète comme Moïse et Jérémie, libérateur comme Josué, roi comme David et Salomon, prêtre comme Melchisédek et Aaron. Il est l'eau du rocher dans le désert, la manne qui descend du ciel, l'agneau sur l'autel et le Samson qui meurt en donnant sa vie pour détruire ses ennemis. Il est l'Israël-fils véritable de Dieu, appelé

"hors d'Egypte", qui sort vainqueur de l'épreuve de force avec Satan au désert avant de connaître l'exode de sa mort, à Jérusalem. Il rétablit les douze tribus. Il est le dernier Adam, celui qui entre dans la nouvelle création et qui y fait entrer avec lui toute sa race à cause de son obéissance! Incomparable Jésus-Christ!

Jésus est présent dans toute l'Écriture ; avant sa venue, il agit pour sauver son peuple, et après son ascension, il confie aux apôtres la tâche de le conduire. Il est actif, partout et en tout, dans la révélation divine!

### L'accomplissement du salut par le Fils de Dieu

Oui, tout est accompli, parce que l'oeuvre du Fils de Dieu est parfaite. Nous abordons, maintenant, le côté divin du salut.

Le Fils exécute pleinement la mission que le Père lui a confiée. Sur la croix, comme tout au long de sa vie, il concrétise leur accord initial. Golgotha est non seulement le sommet de l'histoire humaine du peuple de Dieu, mais aussi la réalisation du plan éternel du Père et du Fils, établi "avant la fondation du monde" pour sauver des hommes.

"Tout est accompli " parce que Jésus a été, lui-même, le sacrifice pour le péché, objet de l'accord éternel entre le Père et le Fils. Par son obéissance totale et sa perfection, le Fils de Dieu s'est chargé de la tâche que le Père lui a confiée. L'Évangile de Jean utilise le mot "accompli " plusieurs fois dans ce sens :

"Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir sa parole."

"Les oeuvres que le Père m'a donné à accomplir, ces oeuvres mêmes témoignent de moi que le Père m'a envoyé."

"Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donné à faire."(4)

#### 1. Jésus, mort à notre place

Une première interprétation de l'obéissance de Christ, et la plus immédiate, renvoie à la loi de l'Ancien Testament. L'apôtre Paul parle, à maintes reprises et de façons très variées, de la croix comme étant la fin de la loi. Très souvent, il met en contraste la loi et la foi en la croix : "Christ est la fin de la loi, en vue de la justice pour tout croyant"(5). Cependant, cet accomplissement de la loi n'implique pas son abolition,

comme si le croyant pouvait désormais agir comme il veut ; sa signification est éclairée par les paroles de Jésus :

"Je suis venu non pour abolir (la loi et les prophètes), mais pour accomplir."(6)

Dans la personne de Jésus, la loi est concrètement et totalement obéie, et à la croix, la conséquence de la désobéissance à la loi est effacée. Le péché, qui est contraire à la loi divine, l'accusation encourue par le pécheur, et la mort, notre héritage en suite de la faute d'Adam, sont tombés sur Christ qui prend en charge, à notre place, le côté négatif des exigences de la loi.

Paul évoque aussi, ce qui est intéressant, la croix de Jésus comme une nouvelle forme d'écriture qui s'ajoute à la loi de l'Ancien Testament. Aux Galates qui veulent revaloriser la loi, il écrit :

"O Galates insensés! qui vous a fascinés, vous aux yeux de qui Jésus-Christ a été tracé par écrit, crucifié."

Ailleurs, il utilise une comparaison encore plus osée :

"Jésus-Christ a effacé l'acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaients contraires ; il l'a supprimé, en le clouant à la croix..."(7)

Dans le premier texte, Christ crucifié est présenté comme un écrit nouveau qui vient compléter et interpréter totalement celui qui existe déjà. Dans le deuxième, le corps de Christ lui-même, cloué à la croix, incarne et assume l'accusation de la loi contre nous : à savoir le jugement de la mort. L'obéissance parfaite de Christ et la souffrance de sa mort constituent l'essentiel de son oeuvre, selon les prescriptions de la loi. Quand Jésus annonce que tout est accompli en lui, il prononce une parole de victoire!

## 2. Jésus a vécu pour nous

Une autre facette de l'obéissance de Christ renvoie plus loin, à l'alliance avec Adam, au début de l'histoire. En accomplissant la loi, Jésus ne parachève pas simplement l'histoire d'Israël ; il pose le fondement de l'alliance de grâce qui est présente tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. "Tout est accompli " marque un commencement, une création, comme les paroles de Dieu, dans la Genèse, reconnaissent que la

création est bonne et constituent le prélude au repos divin sur "toute l'oeuvre qu'il avait créée"(8).

Jésus est le "dernier Adam" venu faire, à notre place, les oeuvres requises dans la première alliance, l'alliance des oeuvres, celle que Dieu a conclue avec Adam pour acquérir la vie éternelle. L'obligation d'obéissance qui a toujours existé, existe encore pour tout humain, même après la Chute, car elle n'a pas été annulée ; Jésus y a satisfait dans sa vie et dans sa mort. Il a été parfaitement obéissant, ce qui est la condition du salut dans l'alliance adamique. Cette obéissance est le fondement de l'alliance de grâce, dont la condition est, non les oeuvres, mais la foi en la croix.

### Conclusion

La Bible - Ancien Testament et Nouveau Testament - a été inscripturée sous la direction du Saint-Esprit, inspirée pour nous faire connaître la vérité. Cette Vérité est personnelle. Elle s'appelle Jésus-Christ, Dieu incarné, qui accomplit l'Écriture et qui vit pour nous donner la vie. Le Dieu de la Bible n'est pas distant comme les dieux des autres textes sacrés. S'il est le Seigneur de toutes choses, il est aussi tout proche. Il est le Père de Jésus-Christ en qui il nous aime et nous pardonne.

Jésus n'est ni un des "grands hommes" de l'histoire, ni un de ses "leaders religieux" ; Jésus fait état de sa justice qui fonde son droit à la vie éternelle. Il est le seul prétendant légitime à ce droit. Il procure la vie éternelle à ceux qui croient en lui.

Je conclus donc en posant une question embarrassante... parce que nombreux sont ceux qui la posent, aujourd'hui, et les réponses sont multiples : Jésus est-il encore le seul chemin qui conduit à Dieu et la foi en lui est-elle encore le seul moyen d'être sauvé?

Je réponds OUI dans les deux cas. Parce que Jésus est, selon le témoignage de la Bible, et selon son propre témoignage, le Fils unique de Dieu, venu parmi les hommes et mort volontairement, à leur place, pour leurs péchés. Si les hommes pouvaient vraiment connaître Dieu en dehors de Jésus, son incarnation, sa venue dans le monde comme un homme, aurait été inutile. Si Jésus n'est pas le seul chemin pour aller à Dieu, il est mort pour rien.



Jésus, le Fils de Dieu, est le Messie que les Juifs attendaient, et qu'ils attendent toujours, sans le connaître. Jésus est plus que le prophète au rang duquel l'islam le réduit en l'amputant de sa divinité. Jésus lui-même affirme autre chose. En s'appropriant le nom imprononçable du Dieu de l'Ancien Testament : "avant qu'Abraham (le Père commun des Juifs et des Musulmans!) fut, JE SUIS".(9) Jésus fait sien le nom éternel du Dieu Tout autre. Et, en même temps, il dit "JE SUIS le bon berger, le chemin, la vie, la résurrection et le pain qui descend du ciel". Il est donc celui qui rend présent le Dieu éternel, afin que l'homme, y compris celui de cette fin du XXe siècle, puisse connaître sa vérité, c'est-à-dire la Vérité, et en vivre chaque jour.

### Notes

\* Paul Wells est professeur de Théologie systématique à la Faculté libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence.

1 Jean 19:30; Luc 24:25-27; 44-46.

2 Genèse 3:15-16.

3 Matthieu 12: 5-8; 40-41; 42 16.

4 Utilisant les mots proches teleioô et teleô : Jean 4:34; 5:36; 17:4.

5 Romains 10:4, utilisant le mot telos pour "fin".

6 Matthieu 5:17.

7 Galates 3:1, ma traduction de proegraphe estaurômenos ; Colossiens 2:14, où il utilise les mots chairographon tois dogmasin pour "acte redigé".

8 Genèse 1:31-2:3. Pour préciser, il y a, dans l'Ecriture, une "alliance de grâce" qui est inaugurée après la Chute. Elle a deux "dispensations", la première est appelée "ancienne" par rapport à la seconde qui est "nouvelle" en Christ et qui est définitive. "L'alliance des oeuvres" est l'alliance créationnelle établie entre Dieu et Adam. A ce sujet, voir H. Blocher, Révélation des origines , (Lausanne : PBU, 1979), ch.6.

9 Jean 8:56. Voir 6:35; 8:12; 10:7,9, 28; 11:25; 14:6; 15:5. A noter que chaque fois que Jésus dit "Je suis", il ajoute une promesse divine .